

Archives Julian de Ajuriaguerra – Marguerite Auzias

Films d'observation et de recherche

Viviane Auzias, le 2 mai 2016

Les archives de Marguerite Auzias, ont été données à la Bibliothèque Henri Ey de l'hôpital Sainte-Anne, par ses filles, Monique Liberman et Viviane Auzias, qui s'en sont trouvées dépositaires après son décès en octobre 2011.

Née en 1926 à Tunis, Marguerite Auzias quitte la Tunisie à l'âge de 19 ans pour faire ses études en France, de littérature française tout d'abord, puis de psychologie à Paris. Elle rencontre Julian de Ajuriaguerra pour la première fois lors d'une conférence à l'hôpital des Enfants Malades, sur la dyslexie, en 1952. En 1955, elle est stagiaire de psychologie à l'hôpital Henri Rousselle/Sainte-Anne, et assiste aux consultations du Pr Julian de Ajuriaguerra. Les enfants sont examinés au Laboratoire de Psychologie de René Zazzo. Elle commence à pratiquer les examens d'écriture avec Hélène de Gobineau, initiatrice des bases de la rééducation de l'écriture¹. Dans les années 1957-1958, ces bases sont posées. Julian de Ajuriaguerra lui confie des recherches sur l'écriture de l'enfant, puis la responsabilité d'un service de rééducation de l'écriture.

Elle a ainsi été l'élève, puis la collaboratrice du Pr Julian de Ajuriaguerra de 1958 à 1988. Ses travaux de recherche ont porté sur le développement de l'écriture de l'enfant, sur la latéralisation, et sur la thérapie graphomotrice des perturbations possibles de l'écriture; enfin, sur l'évolution de la motilité spontanée du nourrisson, et sur les rythmes posturaux, principalement avant huit mois.

Elle a été responsable des Services de rééducation de l'écriture de l'enfant, au Centre Alfred Binet, (ASM13), dirigé à ses débuts par le Pr Serge Lebovici, puis, à l'hôpital Henri Rousselle/Sainte-Anne, à la consultation du Pr Julian de Ajuriaguerra et de René Diatkine, intitulée «consultation pour les troubles du langage, de la motricité et de l'affectivité», reprise ensuite par le Dr Jean Bergès, et actuellement Unité de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent, centre référent pour les troubles du langage et des apprentissages, dirigé par le Docteur Evelyne Lenoble.

Elle a fondé une école de Thérapie graphomotrice de l'écriture de l'enfant basée sur la méthode de relaxation Schultz, adaptée par J. de Ajuriaguerra. Celle-ci conduira plus tard à la Graphothérapie clinique, sous l'impulsion de Marie Alice du Pasquier, psychologue et psychanalyste.

De 1976 à 1982 Marguerite Auzias a dirigé une équipe de recherche INSERM, affectée au laboratoire de la chaire de Neuropsychologie du développement du Collège de France, sous la direction du Pr J. de Ajuriaguerra, puis, à partir de 1982, siégeant à la crèche municipale du 2, rue Cabanis, 75014, Paris, et rattachée au laboratoire du Dr Catherine-Gabrielle Lairy, à Sainte-Anne. Selon ses propres mots, «ce furent des années magnifiques de travail en collaboration fructueuse et chaleureuse avec beaucoup d'autres psychologues».

La formation multidisciplinaire, neurologique, anatomopathologique, psychiatrique et psychanalytique du Pr Julian de Ajuriaguerra l'a amené à souligner l'importance de l'étude du

¹ Dans la préface du Tome 1 de *l'Écriture de l'enfant*, le Pr J. de Ajuriaguerra lui rend hommage, et écrit: «Hélène de Gobineau allia en elle «le coup de grâce» (la perception subite) et le raisonnement scientifique. Sans elle, cette recherche n'aurait pas eu lieu». Ses principales publications, psychiatriques et littéraires, ainsi que plusieurs photographies ont été déposées à la Bibliothèque médicale Henri Ey du Centre hospitalier Sainte-Anne en même temps que les présentes archives Julian de Ajuriaguerra – Marguerite Auzias.

développement normal du nourrisson dès les premières étapes.

Ainsi, il a accordé beaucoup d'importance aux premiers modes émotionnels de communication que sont notamment les cris-pleurs, les rires et les sourires, les regards, les vocalises, qu'il a appelés «les prémices du dialogue», illustrés par plusieurs films.

Pendant les sept années où il a enseigné au Collège de France, de 1975 à 1982, le Pr J. de Ajuriaguerra a animé des recherches sur le nourrisson. Celles-ci ne visaient pas seulement à établir des phases ou stades d'évolution, et des échelles de développement, mais aussi à analyser la dynamique des transformations temporelles successives des fonctionnements, transformations qui sont le fruit de la maturation de l'organisme et des conditions que l'environnement offre à son développement.

Julian de Ajuriaguerra voulait créer une sémiologie propre à l'enfant, dans un but thérapeutique. Pour cela, il privilégiait les photographies et les films, car il trouvait que ces outils de recherche étaient particulièrement intéressants pour deux raisons: ils permettaient une observation précise et concrète des fonctionnements, et leur mise en relation avec «l'état comportemental» du moment, condition nécessaire, selon lui, à une correcte interprétation psychologique, et, de plus, ils étaient capables de susciter une émotion qui faisait mieux comprendre le sens et l'essence des comportements étudiés. Pour certaines études, il choisissait de filmer les bébés nus car il voulait observer les corps des bébés en mouvement et mettre ainsi en évidence l'interrelation tonico-émotionnelle.

Avant sa nomination au Collège de France, J. de Ajuriaguerra avait déjà réalisé des films scientifiques, notamment des films remarquables sur la désintégration sénile². Il connaissait déjà bien les problèmes théoriques et techniques que posent l'illustration et l'éclairage des recherches par le cinéma.

Ces films ont été réalisés à partir de séquences de films de recherches longitudinales sur le développement normal du nourrisson durant les deux premières années de la vie. Ces études étaient particulièrement valorisées par Julian de Ajuriaguerra car elles permettaient de bien mettre en évidence des perspectives évolutives et comparatives du développement. De telles études longitudinales étaient encore très lacunaires, en France notamment, tandis que les études sur le développement pathologique des nourrissons étaient beaucoup plus nombreuses.

Marguerite Auzias a décrit l'atmosphère stimulante et passionnée qui accompagnait la réalisation de leurs films. «Grand était le plaisir de réaliser avec «Ajuria», des films scientifiques, à partir de séquences recueillies, à l'aide d'une petite caméra super-8, à la crèche Cabanis, 75014 Paris, ou au domicile des parents des bébés observés», écrit-elle.

Elle poursuit : « Les séquences sur lesquelles nous travaillions étaient de deux types. Certaines étaient tournées dans des situations «tout venant», de «free field», sans préparation spéciale, le bébé allant et venant, selon son bon plaisir, les parents lui parlant, le câlinant, l'embrassant, le nourrissant, le baignant, l'habillant, l'endormant, ou jouant avec lui, selon l'heure. Pour certaines recherches cependant, des situations standardisées étaient aménagées en fonction d'un sujet délimité, comme les déplacements, les mouvements spontanés avant sept mois, les comportements de tendresse, l'étude du pattern «tendre les bras», mais, à l'intérieur de ce cadre, les bébés pouvaient se comporter de façon tout à fait spontanée, répondant à leur manière à certaines stimulations ou sollicitations à distance. Ces situations standardisées-aménagées, étaient toujours organisées dans le milieu habituel de l'enfant, sa salle de crèche ou son domicile. De plus, les bébés étaient, de longue date, familiarisés avec les membres de l'équipe et les séances de filmage, et finissaient par ignorer la caméra et le caméraman. Cela permettait d'éviter tout effet de sidération.

J. de Ajuriaguerra avait comme but de développer «l'histoire naturelle de l'enfant» et de «créer une

² Film «La psychiatrie à travers l'écran», 1966, Julian de Ajuriaguerra, André Green, et Cyril Koupernik, et al.

Trois films sur les «désintégrations psychologiques du grand âge», dont un sur la désintégration praxique a été présenté à un Congrès de l'Unesco à Paris, en 1977.

sémiologie propre à l'enfant». On recueillait, avec la caméra, ce que les bébés donnaient à voir, constituant tout un stock de documents filmiques très précieux. De retour au laboratoire, après les avoir développés, nous visionnions ces rushs avec une impatiente curiosité. C'était alors une fête, on regardait attentivement, on commentait, le film constituant une observation «à disposition». Ces documents étaient ensuite analysés dans le détail. C'était le matériau d'élaborations patientes à l'aide de grilles d'analyse. Puis, venait le temps de «la discussion», et de l'élargissement de celle-ci à des problèmes connexes ou plus vastes englobant le thème étudié. Au cours de ces discussions théoriques, J. de Ajuriaguerra aimait nous rappeler que «les théories évoluent, mais les descriptions restent», rappelant souvent l'importance d'une bonne sémiologie riche et précise. Ce travail préliminaire une fois accompli, l'article projeté était alors écrit, réécrit; mais souvent aussi, un film résumant ou illustrant la recherche était monté ensuite ou parallèlement. De nouveau, c'était de longs moments de visionnements, de décisions à prendre, pour lesquelles J. de Ajuriaguerra nous aidait beaucoup. Venait ensuite le long travail de montage. On coupait, on collait dans le laboratoire même. Les échéances des cours hebdomadaires imposaient un certain rythme de travail. Le film projeté, servait d'illustration, et apportait son langage propre et irremplaçable. Ces films sont d'une qualité particulière. Ce ne sont pas des films à thèse cherchant à faire passer un message, ni des films pédagogiques. Ce sont des films d'observation, imparfaits du point de vue technique, mais montrant des bébés dans des situations bien définies, et qui se comportent, en fonction de leur âge, selon leur penchant naturel et leur humeur du moment. Ils ont la fraîcheur de leurs comportements spontanés.»

La création de ce fonds d'archives numérisées, répond au désir de Marguerite Auzias de créer un centre de documentation Julian de Ajuriaguerra, désir qu'elle n'a pas pu réaliser de son vivant, malgré tous les efforts qu'elle a déployés jusqu'à la fin de sa vie. Son souhait était que l'œuvre du Pr J. de Ajuriaguerra puisse être transmise et comprise dans son originalité, et l'importance capitale de son apport aussi bien dans le domaine de la psychiatrie de l'enfant que dans celui de la neuropsychiatrie et neuropsychologie de l'adulte, et que soit conservé ce précieux héritage pour la formation scientifique, la recherche, la prévention et les thérapies en santé mentale et en éducation. Elle souhaitait aussi que ce centre vienne témoigner de l'engagement du Pr J. de Ajuriaguerra dans la société et dans l'histoire, en tant qu'homme de science et en tant que personnalité.

Que ce projet se concrétise à la Bibliothèque Henri Ey de l'Hôpital Sainte-Anne, lieu d'origine des travaux de J. de Ajuriaguerra, vient enfin réaliser ce souhait.

Bibliographie

Outre les articles et livres de Marguerite Auzias, qui figurent dans ses «Titres et travaux», déposés à la Bibliothèque Henri Ey de l'hôpital Sainte-Anne, citons :

1. Auzias Marguerite, **Julian de Ajuriaguerra, disciple et continuateur de Henri Wallon, Enfance**, Tome 47, n°1/1993, p. 93 à 99.
2. Auzias Marguerite, **Julian de Ajuriaguerra (chercheur et clinicien de l'enfance) au quotidien**, *L'Évolution psychiatrique*, 1996 : pp. 507-517, rubrique «le temps qui passe».
3. Auzias Marguerite, **En hommage à René Diatkine : l'intérêt de René Diatkine et de Julian de Ajuriaguerra pour la psychomotricité et l'écriture de l'Enfant; rappels historiques (1946-1975) et réflexions psycho-prophylactiques**, *L'Évolution psychiatrique*, 1999, n°2 : 411-42
4. Auzias Marguerite, **Julian de Ajuriaguerra à Sainte Anne: 1937-1959**, *Bulletin de l'Association des amis du Musée et du Centre historique Sainte-Anne*, mai 2002 (2 p.) et juin 2002 (2 p.)
5. Auzias Marguerite, **Implication de l'observateur**, in S. Lebovici, F. Weil-Halpern, *Psychopathologie du bébé*, Paris : Puf, 1989, pp. 249-269.

La donation comprend des films numérisés et des documents écrits s'y rapportant, communications à des congrès, articles et rapports, ainsi que des cassettes audio des cours et des séminaires du Pr Ajuriaguerra au Collège de France.

Films réalisés sous la direction du Pr J. de Ajuriaguerra :

- Sur le développement psychomoteur et affectif du nourrisson
 - Ontogénèse des déplacements
 - Phénomène du planeur
 - Equilibre et réactions émotionnelles-1et 2
 - Postures, tonus et équilibration
 - Cris, pleurs et consolation
 - Cris, pleurs et consolation, version raccourcie
 - Les prémices du dialogue chez le nourrisson
 - Sourire et rire
 - L'autoérotisme dans la première année de l'enfant.
- Sur l'évolution de deux nourrissons handicapés accueillis en crèche de jour, Emilie, enfant au développement lent, et Mathias, enfant tenu pour aveugle à la naissance.

Films réalisés sous la direction de Marguerite Auzias :

- Une journée en crèche de jour
- Une forme de dyspraxie infantile, la planotopokinésie
- Un test de latéralité, 2003 pour enfants de 4 à 12 ans. Avec version abrégée de l'épreuve de latéralité

Conditions d'accès

Tous ces documents audio-visuels, films, photographies, enregistrements, font partie des documents de recherche de Marguerite Auzias, financés par des crédits de fonctionnement de contrats Inserm, ainsi que des documents de recherches du Pr J. de Ajuriaguerra, dont certains ont été financés par les crédits de chaire du Collège de France.

Ils sont accessibles aux professionnels de l'enfance, aux chercheurs et aux étudiants à partir du niveau L3 et peuvent être consultés sur rendez-vous :

Bibliothèque médicale Henri Ey
Centre hospitalier Sainte-Anne
1, rue Cabanis, 75674 Paris Cedex 14
Tél. : 01 45 65 89 66
bibliotheque.medicale@ch-sainte-anne.fr
[Informations pratiques](#)

Cliquez [ici](#) pour consulter la liste des films numérisés